Entrée de M.
L'abbé Chanu dans
le paradis

Epinal

[18--?]

Reel: 83 Title: 15



ENTRÉE

DE

M. L'ABBÉ CHANU

DANS LE PARADIS,

Avec des événements singuliers lorsqu'il y est entré et parvenu après son trépas



ÉPINAL,

Chez PELLERIN, Imprimeur-Libraire

ENTRÉE
DE
M. L'ABBÉ CHANU
DANS LE PARADIS.

L'Abbé Chanu est mort, il s'adresse à saint Pierre. Bonjour, saint Pierre ; je ne croyais pas sitôt être des vôtres ; mais enfin me voici, un homme ecclésiastique, qui vous demande une petite place en paradis ; je vous promets que je ne serai point importun, je vous serai plus utile que vous ne croyez, car j'ai toujours aimé à rendre service dans le monde.

Saint Pierre. Il n'y a point de place pour vous ; bien d'autres comme vous m'en ont demandé, qui le méritaient mieux que vous, je les ai renvoyés.

L'Abbé. Voilà une singulière aventure, permettez-moi un petit moment ; n'y a-t-il point ici de justice? vous me rebutez, je suis seul ; si vous aviez un peu plus d'éducation, vous auriez pour le moins dû me donner quelque lecture : mettez un peu plus de politique.

Vous êtes le gardien d'une porte, je le sais ; vous agissez en maître ; un homme est un homme,

lorsqu'il se présente pour vous prouver que vous ne savez ce que vous dites. Je veux parler à monsieur Saint-Jude, du parlement de Normandie; j'ai quelque chose à lui dire, vous ne pouvez pas refuser une personne de son rang.

Saint Pierre. Monsieur Saint-Jude n'est point ici, il est en purgatoire.

L'Abbé. Quoi! monsieur Saint-Jude n'est point ici, il est en purgatoire; et s'il y est, où irai-je?

Saint Pierre. Aux enfers, votre place y est retenue depuis long-temps; vous ne savez donc pas qu'il n'y a qu'un seul homme de juste ici. Vous voulez parler à Saint-Jude, cela ne se peut.

L'Abbé. Oh! non, je ne le vois pas, je ne crois pas même qu'il y soit.

Saint Pierre. Allez prendre la place qui vous est réservée; vous y trouverez Cerbère à la porte; il ne vous dira mot, tout est arrangé en conséquence contre vous il y a plus de trente ans.

L'Abbé. Je ne suis pas des plus réjouis.

Saint Pierre. Je sais bien que vous êtes *abbé*, vous avez tant fréquenté la justice, que vous êtes l'un et l'autre, ainsi partez.

L'Abbé. Qui me conduira, je ne connais ici personne? n'y aurait-il point quelqu'un qui me conduise en lui promettant quelque chose?

Saint Pierre. Oui, voici deux anges rebelles qui prendront soin de vous.

L'Abbé. Allons donc, mes amis, dans ces lieux infernaux, je n'y serai pas long-temps; je sais bien me retourner, vous verrez.

Les Anges rebelles. Vous aurez bien du mal, mon pauvre abbé ; il n'y a ici ni tour ni détour.

L'Abbé. Je vois que vous ignorez bien des choses ; vous n'avez donc pas encore lu le Commentaire des Ordonnances ; si vous saviez, je me suis trouvé dans le cas de perdre dix procès, et je m'en suis encore tiré bien honorablement : il n'est que d'avoir un peu d'argent et savoir la chicane, il y a remède à tout. Dites-moi, à propos de quoi saint Pierre a-t-il le droit de refuser les gens sans vouloir les laisser parler à personne ?

Les Anges rebelles. Saint Pierre est un homme choisi pour disposer à son gré de l'entrée ou du refus du paradis.

L'Abbé. Vous savez donc que mon arrêt est prononcé ?

Les Anges rebelles. Vous ne savez donc pas le jugement de l'homme ?

L'Abbé. Mais pourtant si l'homme criminel doit être entendu, j'ai du jugement souverain appelé comme d'abus ; vous ne m'apprendrez pas la chicane ; mais, dites-moi, pourquoi suis-je condamné ?

Les Anges rebelles. Nous allons vous le dire, pauvre abbé : quantité de morts ont en revanche des injustices que vous leur avez faites et que vous leur avez fait faire ; ils nous ont dit que vous étiez séduisant, que vous aviez des amis conseillers à qui vous avez fait faire des injustices contre leur gré ; ils vous croyaient vrai honnête homme, ils se sont trompés ; ils vous ont cherché, ils ne vous ont point trouvé ; vous avez par là entre-

mis de mauvaises causes sur votre conduite; vous avez ruiné des pauvres gens qui vous regardaient comme un oracle; l'argent qu'ils vous payaient pour les frais, disiez-vous être dûs, vous leur en devez encore considérablement; vous êtes mort sans penser à la restitution: tous ces gens-là déposent contre vous, mon pauvre abbé, sans ressource et sans espérance, vous êtes des nôtres.

L'Abbé. Où allez-vous me conduire?

Les Anges rebelles. Nous allons vous placer dans l'antichambre de Griffon; après cela vous trouverez votre place: c'est lui qui vous la donnera en personne.

L'Abbée. Est-il parlant?

Les Anges rebelles. Ah! très-parlant; mais ses conversations sont courtes.

L'Abbé. Ah! qu'il fait chaud, amis, amis, à moi! je n'en puis plus, je n'ai jamais tant souffert.

Les Anges rebelles. Ce n'est que la fumée du lieu où l'on va vous mettre.

L'Abbé. A quel état me vois-je réduit! N'y a-t-il pas d'audience de juge ou de parlement? je crois que oui, car je vois monsieur Cossard, mon ancien ami. Bonjour, monsieur Cossard; comme vous voilà!

M. Cossard. Bien chaudement, M. l'abbé; que dites-vous de notre habitation?

L'Abbé. Il n'y a rien de plus terrible. Les tourments que l'on endure sont au-delà de l'imagination; mais dites-moi, M. Cossard, n'y aurait-il pas moyen de se retirer de ce lieu-là? je vous ai pourtant vu avoir de bons détours.

M. Cossard. Ah! ma foi, M. l'abbé, il n'y a point de remède.

L'Abbé. Dites-moi, est-ce qu'il n'y aurait pas de chemin pour aller en purgatoire? M. Saint-Jude y est; si je le trouvais une foi, le diable aurait beau faire, il ne m'aurait pas.

M. Cossard. Cela est vrai, si vous y étiez une foi, ce serait bon; vous ne pouvez y aller : voilà un chemin, mais voyez ce gros animal qui garde à la porte, c'est lui qui gouverne tout, c'est lui qu'on appelle Cerbère, il ne quitte jamais que par l'ordre de Griffon.

L'Abbé. M'obligerez-vous bien, M. Cossard, de donner une assigation à Griffon, qui est si méchant?

M. Cossard. Par-devant qui, dites-moi?

L'Abbé. Par-devant M. Pluton, dieu des enfers.

M. Cossard. A la bonne heure; si cela vous oblige, je le veux bien.

L'Abbé. Ecrivez donc, que je vous dicte l'exploit.

CONTENU DE L'EXPLOIT.

L'an mil sept cent quatre-vingt-dix, le douzième jour de la présente année, à huit heures du matin. A la requête de M. l'abbé Chanu, détenu dans les enfers de la fournaise ardente, paroisse des Flammes dévorantes, il demande lieu et domicile dans le purgatoire, maison demeurante de M. Saint-Jude; Jean-Nicolas Cossard, huissier exploitant partout les enfers, demeurant rue de Souffre-le-Feu, soussigné, donne

assignation à M. Griffon, directeur général des lieux infernaux, demeurant rue du Gouffre, paroisse des Eaux-basses, à son domicile, parlant à sa personne, il m'a dit à comparaître jeudi prochain par-devant M. Pluton, pour se voir condamner.

L'Abbé. Portez ceci à M. Griffon.

M. Cossard. M. Griffon, je suis avec bien des respects votre serviteur. Voici un mot de lettre que M. l'abbé Chanu vous envoie.

M. Griffon. C'est bon.

M. Cossard. C'est un exploit, il faut aller trouver le juge.

M. Griffon s'en va au juge. M. Pluton, voyez une assignation que l'abbé Chanu m'a fait donner; il me demande la liberté.

M. Pluton. Il n'en sera pas le maître, c'est un insolent du premier ordre; il faut faire déchaîner Cerbère; quand il va arriver, nous allons le faire dévorer; s'il n'arrive pas, je l'envoie chercher.

Cerbère s'en va le chercher, et dit : Où est l'abbé Chanu?

Il nous a dit qu'il allait au contrôle. Cerbère va au contrôleur : L'abbé Chanu est-il ici?

Le Contrôleur. Il sort d'ici tout à l'heure, il a enfilé un chemin que voici : quand il vous a aperçu il s'est sauvé; il est déjà bien loin, vous aurez bien du mal de l'attraper.

Cerbère. C'est le droit chemin du purgatoire; il ne trouvera pas les portes ouvertes pour y entrer; il reviendra sûrement. Cerbère s'en retourne à Pluton et Griffon : L'abbé Chanu n'est

pas au contrôle, dès qu'il m'a vu arriver il s'est sauvé; il a pris le chemin du purgatoire, et sûrement qu'il y est; vous auriez mieux fait de me laisser à ma place, que de me faire courir après cet homme-là, car je prévois que nous ne le trouverons pas aisément.

M. Pluton. Voilà encore un de ses tours, au lieu de revenir à son procès, il a profité de ton détachement, il s'est sauvé, il a bien fait.

L'Abbé entre dans le purgatoire. M. St-Jude, j'ai l'honneur de vous souhaiter le bon jour.

M. Saint-Jude. C'est le pauvre petit abbé Chanu : ah ! bon jour, mon ami, d'où venez-vous?

L'Abbé. Des enfers.

M. Saint-Jude. Quoi! des enfers! comment avez-vous fait pour en sortir?

L'Abbé. Je me suis d'abord présenté à saint Pierre, il m'a refusé et envoyé au diable; mais je souffrais trop, je l'ai fait assigner par M. Cossard, que j'ai trouvé heureusement aux enfers; quand le diable a vu mon assignation, il a été trouver le juge pour lui conter mon procès, après quoi on a déchaîné Cerbère, il venait après ma culotte, je l'ai aperçu de loin, je me suis sauvé par le chemin où il était à garder la porte, et je suis venu vous trouver.

M. Saint-Jude. Qu'il a de l'esprit, ce pauvre petit abbé Chanu! il me disait toujours bien qu'il se tirerait des mains du diable; qu'allez-vous faire ici? Je pars demain en paradis.

L'Abbé. C'est bon, vous m'y menerez avec vous, si vous voulez bien.

M. Saint-Jude. Je le voudrais bien; mais il

n'est pas possible pour ce moment, puisque saint Pierre vous a refusé.

L'Abbé. Mettez-moi sous votre robe, saint Pierre ne s'en doutera pas Une fois que j'y serai entré, bien habile qui m'en chasserait.

M. Saint-Jude. J'aurai bien des reproches, je vous ai toujours aimé, mais enfin partons. Bonjour, saint Pierre; votre pauvre Saint-Jude a fait son temps.

Saint Pierre. Entrez, monsieur. — Tous les deux sont entrés dans le paradis, l'abbé s'est montré.

Saint Pierre. Quel est cet homme-là? il est damné, qu'on le chasse!

M. Saint-Jude. Ayez pitié de lui, c'est mon ami et mon clerc.

L'Abbé. Ah! j'y suis entré, et j'y resterai. Quand on est une fois ici, on n'en ressort jamais.

Saint Pierre. Voilà un tour dont je ne me serais pas douté; mais il n'entrera désormais aucune personne avec une robe qu'elle ne soit visitée aux portes.

FIN.

